



"La paix dans le monde ! Tout le pouvoir au peuple ! La terre au peuple !"

SALUT À LA RÉVOLUTION RUSSE VICTORIEUSE !

Mars 1917 : un mois de révolution russe

Dans le déferlement de la grève générale puis de l'insurrection, les dernières journées de février 1917 avaient abouti à la victoire de la révolution de Février.

Des événements historiques se succèdent immédiatement dès les premiers jours de mars.



Mars 1917 : l'une des premières assemblées ouvrières du soviet de Petrograd.

1^{er} mars 1917 : la constitution du soviet de Petrograd

C'est la date réelle où celui-ci tient effectivement sa première séance mais, dans la réalité, il a d'une certaine manière déjà commencé à se constituer dans les derniers jours de février, qui ont connu l'irruption soudaine de la révolution. Dans les usines en grève, dans les casernes des soldats insurgés, les discussions avaient été passionnées, mais aussi lucides et très responsables : qu'allait-on faire ? Comment allait-on réorganiser la vie civile, sociale et politique ? Dans toutes ces discussions, les ouvriers les plus avancés, les soldats les plus résolus se sont distingués d'eux-mêmes. Beaucoup d'entre eux seront demain les premiers délégués au soviet.

Les ouvriers n'ont pas oublié 1905. Ils se rappellent avoir construit le premier grand soviet de l'histoire, à Saint-Petersbourg, qui ne s'appelait pas encore Petrograd. Ils ont trouvé dans cette forme nouvelle d'organisation ouvrière celle la mieux à même de porter leurs revendications, d'organiser la lutte exprimant leur volonté.

Le soviet est l'assemblée des députés ouvriers et de ceux des soldats. Ce mot russe signifie « conseil ». Il désigne aussi parfois des assemblées ouvrières très larges auxquelles il appelle souvent (*notre photo*). Créé pratiquement dans le même temps à Moscou qu'à Petrograd, il prend des mesures d'urgence et organise l'approvisionnement en produits de première nécessité. Celui de Petrograd appelle les ouvriers à exiger la journée de huit heures. Les ouvriers des grandes entreprises industrielles décident, d'eux-mêmes, de quitter leur poste de travail au bout de ces huit heures. À Moscou, les patrons des entreprises industrielles, effrayés par la nouvelle situation, l'accordent sans aucune résistance aux travailleurs de toutes les entreprises de la ville.

À la fin du mois de mars, des soviets ont été élus dans la quasi-totalité des villes de Russie, notamment à Saratov, Nijni Novgorod, Kiev, Rostov-sur-le-Don, Odessa, Nikolaïev, Bakou, Smolensk, Samara, Kostroma...

Nous reviendrons plus longuement dans nos cahiers d'été sur la nature et le fonctionnement de ces organes émanant de la volonté des ouvriers et sur la place essentielle qu'ils ont occupée dans le processus révolutionnaire de 1917, mais aussi sur les difficultés auxquelles ils se heurtent pour pouvoir exercer « tout le pouvoir ».

1^{er} mars 1917 : le « Prikaz numéro 1 »

C'est la décision que prend immédiatement le soviet de Petrograd, dès la première séance de sa constitution. Elle va avoir un poids considérable dans tout le cours historique de la révolution. Le soviet décrète (le mot *prikaz* veut dire en russe « décret » ou encore « ordre ») un certain nombre de mesures démocratiques en faveur des soldats – et même un peu plus puisque la remise des armes aux officiers est interdite –, inimaginables encore quelques jours auparavant. En voici quelques extraits :

« – Dans toutes les unités militaires, on choisira immédiatement, par voie d'élection, un comité de représentants parmi les simples soldats [...]. »

« – Dans tous ses actes politiques, l'unité militaire obéit au soviet de députés ouvriers et soldats, et à ses comités [...]. »

« – Les armes de tout genre doivent se trouver sous le contrôle des comités, et ne seront en aucun cas délivrées aux officiers, même s'ils en faisaient sommation [...]. »

« – En dehors du service et du rang, dans leur vie politique, civique et privée, les soldats ne sau-

raient être lésés dans les droits dont jouissent tous les citoyens. Notamment le garde-à-vous au passage d'un supérieur et le salut militaire obligatoire sont abolis, hors service [...]. »

« – Les mauvais traitements de gradés de toute sorte à l'égard des soldats, et notamment le tutoiement, sont interdits [...]. »

« – Donner lecture de cet ordre dans toutes les compagnies, bataillons, régiments, équipages, batteries et autres services armés et auxiliaires. » Pour les soldats sur le front, le Prikaz numéro 1 est reçu comme un premier espoir, immense. Ils se réunissent, discutent, décident de s'organiser pour exiger l'application immédiate du texte. Il y a là l'origine de beaucoup des soviets de soldats.

Le Prikaz proclame aussi que le problème de la paix doit être réglé « sans annexion ni contribution ». Mais quelques jours plus tard, le Gouvernement provisoire qui vient de se constituer (*ci-dessous*) déclare vouloir respecter les alliances militaires internationales et demande aux soldats de rejoindre leurs unités sur le front. Il promet également d'agir pour la paix, mais ses premières décisions vont en sens contraire. L'opposition entre combat pour la paix et poursuite des opérations militaires est flagrante. Elle va être l'un des enjeux majeurs de la situation de dualité des pouvoirs qui va durer jusqu'à Octobre.

2 mars 1917 : le premier « Gouvernement provisoire »

Plusieurs députés de la Douma d'Empire (le parlement octroyé auparavant par le tsar) sont informés que la Cour va annoncer le lendemain l'abdication de Nicolas II. Il n'y aurait plus alors de pouvoir en place, de pouvoir d'État s'entend. Toutes les forces conservatrices du pays se précipitent donc pour former un « gouvernement provisoire » avec l'objectif de préserver autant que faire se peut l'ancien ordre des choses, de ne pas laisser au seul soviet la capacité de réorganiser la société.

Ce premier « Gouvernement provisoire » (il y en aura trois d'ici à Octobre) est présidé par le prince Lvov, un aristocrate de haute lignée, lui-même gros propriétaire foncier. Le gouvernement est constitué de quelques anciens dignitaires tsar-

istes, et surtout d'octobristes et de membres du Parti constitutionnel-démocrate (KD), deux partis bourgeois. Milioukov, le leader de ce dernier parti, apparaît comme le principal dirigeant du nouveau gouvernement. Le socialiste indépendant Kerenski (qui jouera ultérieurement un rôle majeur dans l'organisation et l'action de la contre-révolution) y occupe le poste de ministre de la Justice. Le président du soviet, le menchevik Tchkeidzé, a repoussé la proposition d'entrer dans ce gouvernement.

Le « Gouvernement provisoire » décide une amnistie générale qui permet à tous les dirigeants se réclamant du socialisme, y compris les bolcheviks bien sûr, d'entrer dans les soviets. Il prend de premières mesures démocratiques : la liberté syndicale, la liberté de réunion, la liberté de la presse et l'abrogation de la peine de mort ; il annonce la convocation d'une Assemblée constituante mais sans en préciser la date. Il s'agit là de mesures démocratiques, en elles-mêmes d'une importance considérable dans ce pays qui sort tout juste de plusieurs siècles de dictature de l'autocratie, mais qu'il ne peut pas prendre à la suite de la victoire de la révolution de Février et qui sont déjà entrées en vigueur dans les faits pour beaucoup d'entre elles.

Mais, comme nous venons de le voir, il prend des dispositions militaires indiquant clairement qu'il entend poursuivre la guerre aux côtés des impérialismes français et anglais. Le 17 mars enfin, il demande aux paysans de ne pas s'emparer arbitrairement des terres des grands propriétaires fonciers, ce qui indique nettement que l'orientation sur laquelle il se dispose n'a rien à voir avec la satisfaction des revendications du peuple russe.

3 mars 1917 : l'abdication de Nicolas II

Hier encore « tsar de toutes les Russies », l'autocrate est éjecté du pouvoir par la révolution. La délégation du soviet qui lui signifie l'acte d'abdication qu'il doit contresigner ne rencontre aucune résistance de sa part. Nicolas II abdique en faveur de son frère, le grand-duc Michel, mais celui-ci refuse deux jours après d'exercer le pouvoir. C'est la fin de la dynastie des Romanov, la fin irrémé-

diable du tsarisme en Russie. C'est un énorme coup de tonnerre en Europe et dans le monde. Moins de deux ans plus tard, deux autres grands empires d'Europe, celui d'Allemagne et celui d'Autriche-Hongrie, auront aussi été rayés définitivement de la carte, emportés par les heurts violents du début de « l'ère des guerres et des révolutions ».

Dans le chaos de la guerre toujours en cours, chacun s'interroge sur les conséquences de la chute du tsar. Les cours, les chancelleries et les gouvernements des grandes puissances craignent son onde de choc, la remise en cause des équilibres anciens, l'appel à la révolution. On verra ultérieurement que leurs craintes n'étaient pas sans fondement. Aux yeux des dirigeants impérialistes français et anglais, leur principale inquiétude est de savoir si la Russie va rester dans la guerre, s'ils vont pouvoir continuer à envoyer des millions de jeunes Russes comme chair à canon de leurs batailles meurtrières. Mais surtout, les peuples partout dans le monde pressentent ce qu'il peut y avoir de prémonitoire dans cet événement soudain et exceptionnel : il doit être possible de lutter contre l'ordre ancien, c'est peut-être l'annonce d'un monde nouveau qui vient d'intervenir en Russie ! Si l'impact de la révolution victorieuse d'Octobre représentera huit mois plus tard un bouleversement considérable dans toute la lutte des classes mondiale, les militants ouvriers, les organisations ouvrières suivent déjà avec passion les événements de Russie, dès ces premiers jours de février-mars.

Sélection et présentation des événements :
Serge SEBBAN
et François PÉRICARD ■

CALENDRIER JULIEN

Attention, toutes les dates retenues dans nos pages mensuelles successives sur le déroulement des événements de la révolution russe relèvent de l'ancien calendrier julien parce que celui-ci était et resta en application en Russie au cours de toute l'année 1917. Il y a treize jours de décalage avec le calendrier grégorien. Ainsi, la révolution de Février qui commença avec la manifestation des ouvriers du textile de Petrograd, le 23 février, est parfois datée du 9 mars ; la révolution d'Octobre du 7 novembre, etc.